

**Critique
d'art**

Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art
contemporain

38 | Automne 2011
CRITIQUE D'ART 38

Ouvrir la danse

Anne Creissels



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1401>

DOI : 10.4000/critiquedart.1401

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Anne Creissels, « Ouvrir la danse », *Critique d'art* [En ligne], 38 | Automne 2011, mis en ligne le 07 mars 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1401> ; DOI : 10.4000/critiquedart.1401

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Ouvrir la danse

Anne Creissels

RÉFÉRENCE

Boisseau, Rosita ; Gattinoni, Christian. *Danse et art contemporain*, Paris : Nouvelles éd. Scala, 2011, (Sentiers d'art)

Danse et architecture : 2010 Palladio, Montpellier : Ed. de l'Espérou, Ensam, 2011

Mémoires et histoire en danse : mobiles n° 2, Paris : L'Harmattan, 2010, (Arts 8) Sous la dir. d'Isabelle Launay, Sylviane Pages

Philosophie de la danse, Rennes : Presses universitaires, 2010, (Aesthetica) Sous la dir. de Julia Beauquet, Roger Pouivet

- 1 La danse serait-elle en passe de devenir le nouveau lieu d'un dynamisme théorique et artistique ? La parution simultanée de plusieurs ouvrages, la convoquant chacun à leur manière, témoigne en tout cas de l'importance de ce champ, somme toute assez nouveau, de la recherche. L'actualité éditoriale récente confirme une tendance perceptible en France depuis la décennie 1990 et allant grandissant la décennie suivante avec, particulièrement ces dernières années, d'importants travaux consacrés à cette question, avec lesquels, du reste, les présents ouvrages dialoguent en partie¹. Qu'est-ce que la danse engage ? Qu'opère-t-elle comme bouleversements dans le champ des Sciences humaines et ailleurs ? Quelles résistances, quelles ouvertures ? C'est à l'évaluation de la manière dont s'étend la danse, et dont elle élargit l'horizon des pensées et des pratiques, que ces parutions nous invitent.
- 2 Des quatre ouvrages, seul *Mémoires et histoire en danse* relève strictement du domaine de la danse. S'ouvrant sur une présentation chronologique sous forme de compte-rendu d'activité apologétique du département Danse de Paris 8 (de sa création au début des années 1990 jusqu'à aujourd'hui), ce volume réunit les études de chercheurs confirmés et d'étudiants. Son objectif est de donner à voir l'état de la recherche en danse et d'asseoir la spécificité (sinon l'hégémonie) de Paris 8 en la matière. Le livre, constitué à la fois d'articles et de documents (d'où le caractère assez hétérogène et très universitaire de

l'ensemble), comprend cinq chapitres : « Mémoires des œuvres chorégraphiques » (pp. 21-152) ; « Analyse d'un geste chorégraphique » (pp. 153-203) ; « Pratiques d'écritures et de lectures » (pp. 205-265) ; « Portrait de l'artiste en danseuse(r), construction d'une figure » (pp. 267-370) ; « Questions d'historiographies » (pp. 371-454). En tant que discipline récente dont la reconnaissance reste à conquérir, l'histoire de la danse, avec ses enjeux esthétiques propres, se doit d'être défendue comme territoire à part entière. Ce faisant, ne risque-t-on pas toujours une forme de sclérose disciplinaire ? (la fermeture de l'histoire de l'art pourrait ici servir de repoussoir). C'est la critique majeure que l'on pourrait adresser au livre qui, indéniablement, recèle un matériau très riche et engage des réflexions denses (comme c'est le cas dans l'article d'ouverture d'Isabelle Launay). Pourquoi en effet, dans une perspective postmoderne attentive aux questions d'emprunt, de citation et de mémoire (pourtant au pluriel dans le titre), s'en tenir à la seule mémoire de la danse et ne pas ouvrir le champ d'investigation² ? Par ailleurs, si le vécu du danseur interprète, l'analyse du mouvement, la transmission et la notation de cet art vivant (et donc éphémère) qu'est la danse, sont des questions cruciales, elles n'excluent pas un élargissement au politique et au social, très peu abordés dans ces pages, sinon dans la dernière partie consacrée à l'historiographie et dans la stimulante analyse du « mythe Guimard » par Marina Nordera. C'est ainsi que l'on peut regretter quelquefois l'absence de réels positionnements critiques et interprétatifs.

- 3 *Philosophie de la danse* propose, quant à lui, de prendre en compte la danse (au-delà de la simple métaphore de la pensée à laquelle elle se trouve souvent réduite dans les discours sur la danse) comme objet philosophique interrogeant l'acte artistique dans ses enjeux multiples de création et de réception. Qu'est-ce que danser ? Qu'est-ce que la danse nous apprend ? Qu'est-ce qu'une œuvre chorégraphique ? : telles sont les questions structurant cet ouvrage collectif faisant suite à un colloque organisé par le Laboratoire d'Histoire des Sciences et de Philosophie-Archives Poincaré. Cette orientation ouvre le champ de la danse à celui de la pensée et en particulier met en critique le présupposé selon lequel le danseur (ou la danseuse) incarnerait quelque chose d'indicible et/ou serait seul à même de délivrer quelque vérité sur le geste dansé. La dichotomie émotion/rationalité est ainsi salutairement dénoncée comme mythe soutenant une vision occidentale étroite de la danse comme de la philosophie (en particulier par Julia Beauquel). Et c'est bien l'intérêt de cet ouvrage que de considérer le travail qu'exercent l'une sur l'autre ces deux disciplines. Les réserves que l'on peut émettre sont relatives au domaine dont relèvent ces approches, celui de la philosophie analytique, soucieuse de démonstrations logiques, de classifications et d'objectivité, offrant certes des clés de lecture mais au risque d'assignations et au mépris parfois de la stratification complexe des œuvres et de l'interprétation.
- 4 *Danse et art contemporain*, dont on peut déplorer le propos un peu court et la problématisation à l'emporte-pièce (son ambition étant sans doute de toucher un large public non-spécialiste), a le mérite de pointer une plasticité à l'œuvre dans le champ chorégraphique et de dresser un panorama (évidemment trop rapide et constitué de ses acteurs les plus attendus) des passages d'un champ à l'autre. Il est assez rare en effet que danse et arts plastiques soient abordés conjointement, preuve que l'interdisciplinarité, alors même qu'elle est pratiquée, a du mal à s'envisager théoriquement et institutionnellement³.
- 5 *Danse & architecture*, dans son caractère expérimental (il s'agit d'un compte-rendu de *workshop* avec de jeunes étudiants de nationalités différentes, issus majoritairement de

l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Montpellier), nous plonge à la fois plus modestement et plus directement dans ce que la confrontation des arts peut avoir de stimulant. Faire l'expérience de l'architecture de Palladio (la Villa Rotonda en particulier) par le corps : tel pourrait s'énoncer le projet mis en œuvre par Frédérique Villemur, accompagnée de Patrice Barthès (chorégraphe) et Johana Baticle (architecte). Et ce n'est pas le moindre de ses intérêts que de mener à concevoir la danse comme créatrice d'espace et à percevoir l'architecture comme possible espace en mouvement. Par ces détours et confrontations, c'est la question de l'inscription du corps dans l'espace et de l'incidence de l'un sur l'autre, qui se trouve ainsi ravivée de façon singulière.

NOTES

1. Parmi eux : *Approche philosophique du geste dansé : de l'improvisation à la performance*, Anne Boissière, Catherine Kintzler (dir.), Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 2006 ; Hecquet, Simon, Prokhoris, Sabine. *Fabriques de la danse*, Paris : Puf, 2007 ; « Ce qui fait danse : de la plasticité à la performance », *La Part de l'œil*, n° 24, 2009.
2. En s'appuyant par exemple sur la notion warburgienne de survivance. Sur ce point, voir en particulier : Didi-Huberman, Georges. *L'Image survivante : histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg*, Paris : Minuit, 2002.
3. Notons que sur les liens entre danse et arts visuels, de 1900 à nos jours, une exposition intitulée « Danser sa vie » sera présentée à partir de cet automne au Centre Pompidou. *Danser sa vie : danse et arts visuels aux 20e et 21e siècles*, 23 novembre 2011-2 avril 2012, Galerie 1, niveau 6 (commissaires d'exposition : Christine Macel, Emma Lavigne).